

Denis Diderot - Contexte historique

Auteur : Pascal DUPUY

Denis Diderot (1713-1784) est surtout connu et célébré pour avoir dirigé avec d'Alembert (1717-1783), au milieu du XVIII^e siècle, la publication d'une entreprise éditoriale monumentale : l'*Encyclopédie*. Mais à côté de cette activité à laquelle il passait le plus clair de son temps, il a aussi, de 1759 à 1781, en homme des Lumières intéressé par toutes les activités de l'esprit et de la connaissance, donné des comptes rendus des *Salons*, tenus tous les deux ans au Louvre, sous la forme de longues descriptions des œuvres exposées, agrémentées de réflexions philosophiques, esthétiques et sociales.

Au Salon de 1767, y est exposé son propre portrait exécuté par Louis-Michel Van Loo (1707-1771). Héritier d'une longue dynastie de peintres et d'artistes d'origines néerlandaises installés en France au XVII^e siècle, formé à la peinture d'histoire, primé par l'Académie royale en 1725, l'un des membres fondateurs de l'Académie de Madrid, Louis-Michel Van Loo atteindra la notoriété par des portraits de grand format comme celui qu'il exécute de son ami Diderot. Ce dernier en donnera un long commentaire enjoué dans son *Salon de 1767*, soulignant son caractère « vivant », sa « douceur », sa « vivacité », le modèle s'affichant « joli comme une femme, lorgnant, souriant, mignard, faisant le petit bec, la bouche en cœur ». L'œuvre sera donnée à Diderot par l'artiste à la fermeture du Salon, puis léguée par ses héritiers au Louvre en 1911.

Analyse de l'image

Diderot alors âgé de cinquante-quatre ans est assis à sa table de travail avec tous les accessoires associés à l'homme de lettres : l'écritoire, la plume, les feuillets d'un manuscrit qui bientôt deviendra un livre et sur lequel l'auteur est en train de travailler. De face, la tête nue, le philosophe est vêtu d'une luxueuse robe de chambre, un habit de convention que le peintre avait déjà utilisé dans un autoportrait datant de 1763. Les yeux dans ses propres pensées, saisi par l'inspiration, Diderot est comme surpris dans son travail, dans une pose artificielle, mais que l'artiste a souhaité sans fard.

Interprétation

Nous possédons plusieurs portraits peints et gravés de Diderot, mais en nombre bien plus limité que ceux conservés de Voltaire ou de Rousseau. Il semble que le philosophe était réticent à se laisser portraiturer. D'ailleurs, il reproche à son ami le manque de ressemblance du portrait : « mes enfants », s'exclame-t-il, « je vous préviens que ce n'est pas moi » ! Il se trouve trop « riant, mignon, efféminé, vieux-coquet ». Il est vrai que les autres portraits conservés de Diderot donne une image plus vigoureuse du penseur, même si les critiques du Salon de 1767 ne contestent pas, eux, la ressemblance avec son modèle.

Le portrait de Van Loo révèle surtout l'amitié qui liait les deux hommes et la volonté du peintre de faire surgir du portrait le génie bouillant du penseur, mais également la bonhomie de l'homme soulignée par l'absence de perruque et une gamme de couleurs chatoyantes. Cette œuvre, comme les nombreux autres tableaux et

gravures du temps représentant les philosophes des Lumières, témoignent de l'importance de la diffusion des idéaux philosophiques dans une Europe fascinée par les idées nouvelles.

Bibliographie

- *Diderot et l'Art de Boucher à David. Les Salons : 1759-1781*, Catalogue de l'exposition, Hôtel de la Monnaie, Paris, Éditions de la Réunion des musées nationaux, 1984.
- ROSENBERG Pierre, *Catalogue illustré des peintures, Ecole française XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, 2 vols., Éditions de la Réunion des musées nationaux, 1974.